

## Comptes à rebours

Michel Savard

Numéro 11, 3e trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Savard, M. (1984). Comptes à rebours. *Urgences*, (11), 21–32.  
<https://doi.org/10.7202/025170ar>

MICHEL SAVARD

## Comptes à rebours

densément rigide  
le train de l'aube écrase  
l'acier des rails nous y restons  
ligotés  
même maintenant que le jour  
a repris le collier de nier  
les fulgurances de l'obscur  
comme si rien n'avait hurlé  
même à présent  
nous presentons nous savons  
le meilleur du pire  
et qu'après Tout  
c'est la nuit

10...

ce soir on évacue la lune  
nous gémissons au léger choc  
de l'arrimage inattendu puis  
basculons dans un vide fouetté  
d'arbres froids nous retrouvant  
semblables investis de cruauté  
avec des doigts qui savent  
tracer sans nous  
les mêmes pentagrammes  
sur les terres anciennes  
de nos corps aliénés

9...

du moins sommes-nous  
quand tout se précipite  
solidaires dans notre asservissement  
au feu que jamais nul n'assouvit  
du moins pressentons-nous ensemble  
l'après et l'exil aux rives lavées  
de n'importe où dans le quelconque  
chacun devant sa propre terreur  
mutilé  
à rendre compte

8...

la pointe chaude de l'iceberg  
t'allume de ce qu'elle projette  
de lumière haletante entre nous  
tu te plais à prolonger  
ce passage vers l'écart  
et moi savourant ton aisance  
aux points sensibles des ondes  
je m'engage sans armes  
sur tes tracés

7...

nous buvons goulûment  
à la vigne du bien et du mal  
nous sentant à nouveau devenir  
semblables à Dieu déjà  
nos coupes ne tremblent plus  
nous y versons davantage  
sachant imminente  
notre dépossession

6...

soudain  
nos vêtements se dissolvent  
comment l'expliques-tu  
ou que nos corps se distendent  
sous l'action de baves intérieures  
bien qu'aucune mémoire ne subsiste  
de ce gué vers le curare

5...

quand j'impose les mains  
sur tes lieux rubescents  
je sens que la tourmente cambre  
plus que ton échine cet orgueil  
duquel jamais tu ne déroges  
sans coup férir

4...

cette rage toutes les poses  
que tu lui fais assumer toi  
qui t'écartèles toi qui t'accroupis  
toi qui suintes sur mes yeux  
et sur mes lèvres grasses

3...

tu fais peu d'autres gestes  
que ceux qui t'écraseront là  
contre ton cri je conçois la haine  
que tes doux yeux dégorgent

2...

poutrelle dans l'oeil vibrant  
de ton tronc je bats l'espace  
rouge fer oui je t'aime ça

1...

forcené sangloter à te briser  
des dents la nuque frénétique

0

nos vestiges encore dans cet autre non-lieu

Rivière-du-Loup, décembre 1982